

quèrent, et trente-six hommes atteints par le scorbut y laissèrent leurs os. Au printemps de 1605, les survivants se rendirent, sous la conduite de M. de Monts, à Port-Royal, que nous appelons aujourd'hui Annapolis. C'est le premier établissement fixe formé par les Français dans le nord de l'Amérique.

### Port-Royal

Lors de l'expédition de la baie Française par M. de Monts, en l'été de 1604, M. de Poutrincourt avait trouvé la rade de Port-Royal tellement belle et avantageuse qu'il en avait demandé la concession à M. de Monts, et celui-ci la lui avait accordée.

Poutrincourt s'en était retourné immédiatement en France, avec Pontgravé. Il allait chercher des ouvriers, et s'assurer les ressources voulues pour faire prospérer l'œuvre de la première installation.

Dans l'été de 1605, Pontgravé revint de France, avec un navire chargé de provisions et un renfort de quarante hommes. Poutrincourt n'était pas avec lui.

Les pêcheurs bretons, basques et normands avaient porté des plaintes au roi, et M. de Monts venait de perdre son privilège exclusif des pelleteries. Sans perdre courage, celui-ci partit pour la France, dans l'automne de 1605. Il fit un traité avec M. de Poutrincourt, qui se chargea d'une expédition pour le printemps de 1606.

A Port-Royal, Pontgravé était demeuré comme lieutenant de M. de Monts. Il avait avec lui Champlain, Champdoré et l'abbé Aubry. On s'empressa de tout préparer pour affronter un second hiver. Sur leur grande barque, les colons parcouraient les côtes, pêchant et trafiquant avec les sauvages.

Ce second hiver fut moins dur que le précédent. Cependant, six hommes, y compris l'abbé Aubry, périrent du scorbut, et tous eurent à souffrir du manque de provisions.

### Établissement définitif à Port-Royal

Comme nous l'avons déjà vu, le sieur de Monts, rendu en France, avait réussi à conclure des arrangements avec M. de Poutrincourt pour ravitailler et maintenir la colonie de Port-Royal.

Le sieur de Poutrincourt partit de La Rochelle, le 13 mai 1606, tandis que M. de Monts restait à Paris pour y représenter et soutenir les intérêts de la société créée pour la colonisation de la Nouvelle-France. Poutrincourt venait avec un nombreux personnel et de gros renforts. Il eut des vents contraires ; sa traversée fut longue, et les colons de Port-Royal finirent par se convaincre qu'il était inutile de l'attendre. A la mi-juillet, Pontgravé décida de s'embarquer, avec tout son monde, pour la mère patrie. Il ne laissait que deux hommes pour garder l'établissement et y recevoir les convois, s'il en venait.

Il était à peine sorti de la baie Française qu'il rencontra une barque venant de Canseau et les passagers lui annoncèrent que le « Jonas », navire de Poutrincourt, était arrivé.

Il reprit immédiatement le chemin de Port-Royal, où l'abondance revenait avec les secours venus d'outre-mer.

Le « Jonas » fut réexpédié en France, vers la fin d'août, sous le commandement de Pontgravé.